

5^e dimanche de Pâques. Année B
Frère Jean-Tristan
Actes des Apôtres 9, 26-31
Psaume 21
1^{ère} Lettre de saint Jean 3,18-24
Évangile selon saint Jean 15, 1-8
2 mai 2021

Demeurez en moi, comme moi en vous.

Demeurez en moi, comme moi en vous.

Elle est curieuse cette formule johannique, vous ne trouvez pas ?

On a du mal à la visualiser.

« Demeurer en Jésus », cela on peut le concevoir intellectuellement.

De même que l'on peut comprendre que Jésus puisse dire : « je demeure en toi » à un disciple.

Mais que le disciple demeure en Jésus et qu'en même temps Jésus demeure en lui,

Comment ça marche ?

Il nous faut bien nous poser cette question ce matin, puisque l'expression revient trois fois dans notre évangile et une quatrième fois dans la deuxième lecture, la première lettre de saint Jean, appliquée cette fois non plus à Jésus mais à Dieu le Père :

« *Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui.* »

Demeurez en moi, comme moi en vous.

Pour mieux comprendre, reprenons simplement l'image de la vigne et du sarment, que Jésus lui-même nous donne.

« *Moi je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron.*

Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève. »

Pour tous les auditeurs juifs de Jésus, la vigne c'est une image courante dans la Bible pour désigner le peuple d'Israël.

De même que Jésus en saint Jean s'était déjà défini comme le « *vrai pain descendu du ciel* », en opposition à la manne ;

Ou encore comme le « *vrai berger* », en opposition aux bergers mercenaires, nous l'avons entendu dimanche,

Il se définit ici comme « *la vraie vigne* », c'est-à-dire l'Israël véritable, resté fidèle aux promesses de Dieu.

Les sarments de cette *vraie vigne*, dans le vocabulaire johannique, sont donc ceux qui portent le nom de chrétiens et qui sont membres de l'Église.

« *Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève.* »

On peut donc être « en Jésus », être chrétien, être d'Église, et ne pas porter de fruit.

On peut donc « demeurer en Jésus », sans que « Jésus ne demeure en nous ».

Dans cette phrase « tout sarment, qui ne porte pas de fruit », le mot utilisé dans l'original grec pour « pas » n'est pas « *òv* » mais « *μη* ».

Les deux se traduisent par « pas », mais alors que « *òv* » signifie un simple constat, comme dans « il ne pleut pas », « *μη* », exprime une décision volontaire :

Je ne veux pas faire ceci ou cela.

Si les sarments ne portent pas de fruit, c'est qu'ils ne le veulent pas.

Pourquoi ?

Veulent-ils garder la sève pour eux-mêmes, sans la transmettre pour qu'elle fructifie ?
Ou bien se ferment-ils à cette sève par volonté délibérée, par négligence ?

Comment devient-on un sarment sec dans la vigne de l'Église ?

Ou plutôt, comment éviter de le devenir ?

Les textes de ce jour nous donnent quelques pistes.

La deuxième lecture nous a dit :

« Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu et Dieu en lui »

Et quels sont ces commandements ?

Le texte le précise : *« mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé »*

Et cet amour est concret, nous l'avons également entendu.

« Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité ».

La foi et l'amour fraternel.

C'est cela qui garde les sarments vivants.

Et pour que ces sarments portent encore plus de fruit, le vigneron les émonde, il les taille.

Et des parties coupées coule de la sève.

Les vigneron disent que la « vigne pleure ».

Quelle belle image, ne trouvez-vous pas ?

Une image qui nous touche beaucoup, particulièrement aujourd'hui.

Nous savons trop bien combien ces derniers temps l'« Église pleure ».

Car elle est bien émondée, profondément taillée, et cela fait très mal, avouons-le.

Des sarments que nous croyions pleins de vie, florissants, intouchables, éternels, se sont révélés non seulement desséchés mais pourris de l'intérieur.

Et ils ont été enlevés.

Oui l'Église comme la vigne « pleure », car elle a mal.

Oui notre foi « pleure » car ces sarments qui ont été enlevés étaient pour nous des repères, des sécurités, des modèles.

Je pense à Jean Vanier.

Ils nous sont brutalement arrachés et nous nous sentons perdus.

Oui la vigne de l'Église « pleure » des larmes d'humiliation, d'amertume voire de colère.

Mais elle ne « pleure » pas en vain.

Elle « pleure » parce que le vigneron l'émonde et la taille.

C'est le Seigneur qui actuellement purifie son Église et la nettoie.

Pour qu'elle porte du fruit.

Et du fruit, elle en portera.

Demeurez en moi, comme moi en vous.

C'est donc un appel pressant que nous lance Jésus aujourd'hui.

Pour ne pas devenir des sarments desséchés et faire « pleurer la vigne ».

Cet appel s'adresse à notre « cœur ».

Comment est-ce que je prends soin de ma foi en Jésus Christ ?

Comment est-ce que j'aime, *non pas par des discours mais en actes et en vérité ?*

Sachant que, comme nous le dit la deuxième lecture :

Si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses.

Il connaît la difficulté de vivre sa foi dans une société sécularisée et l'amour fraternel dans un monde de compétition.

Jésus nous dit aussi aujourd'hui, que nous n'avons pas à nous juger les uns les autres.

Le seul autorisé à enlever un sarment sec, c'est son Père.

Lui seul connaît le cœur de chacun, la foi et l'amour qui habitent chacun.

Pas nous.

Notons enfin, frères et sœurs, que Jésus ne parle pas seulement des sarments secs.

Il nous parle d'abord et surtout des sarments qui vivent et transmettent la vie.

Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit.

Notre Dieu est un Dieu de vie et qui peut nous donner la vie pour que nous transmettions cette vie.

La sève qui coule dans les sarments de la vigne est une sève de vie, qui veut tout régénérer y compris les sarments les plus secs.

La preuve ?

Elle nous est donnée dans la première lecture.

Saul le pharisien fanatique avait tout du sarment sec, quand il se consumait de haine pour les chrétiens.

Mais après l'apparition sur la route de Damas,

Jésus a fait irruption dans la vie de cet homme.

Il a fait reflourir ce sarment sec et calciné.

Jésus a demeuré en Saul, et Saul devenu Paul a demeuré en Jésus.

Il est devenu un membre de cette Église que jusque-là il persécutait.

Et cette Église s'est multipliée.

Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit.

Amen. Alléluia !